

Des champignons hallucinogènes en Bretagne

par Alain GÉRAULT

Que les amateurs de sensations fortes ou d'expériences nouvelles ne se fassent pas trop d'illusions à la suite de ce titre ! La Bretagne n'est pas les hauts plateaux du Mexique ou la jungle de la Nouvelle-Guinée ; et le calme de nos campagnes ne sera jamais troublé par les séances d'initiation de quelque secte admiratrice d'un dieu champignon. Toutefois notre flore mycologique possède des champignons qui ne sont pas sans analogies avec ceux utilisés par certaines tribus mexicaines.

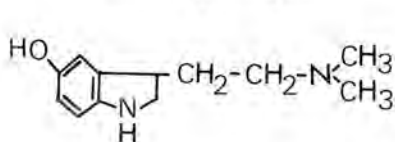
Qui ne connaît pas l'Amanite-tue-mouche : *Amanita muscaria* Fr. ? Cette espèce, souvent représentée, symbolise le mystère qui auréole les champignons dans les « mythologies » européennes. Le chapeau, d'un beau rouge pouvant pâlir jusqu'à l'orangé, atteint parfois 15 cm de diamètre, les fragments blancs dont il est parsemé proviennent du voile général qui enveloppe tout le champignon dans sa première jeunesse. Notons les lames blanches très serrées ; le pied blanc, élancé, séparable du chapeau, est renflé à la base en un bulbe avec des bourrelets concentriques plus ou moins nets mais ne formant pas de volve. L'anneau quant à lui est bien formé et juponnant. La chair blanche a une odeur très faible, ou nauséuse aux dires de certains.

L'*Amanita muscaria* se trouve un peu partout dans nos bois sous les conifères et les bouleaux en automne. Elle est très abondante en forêt de Huelgoat. Sa toxicité est reconnue depuis longtemps, son nom de « tue-mouche » viendrait du fait que ce champignon mêlé à du miel ou du sucre aurait la faculté de tuer les mouches attirées par cette préparation. Cette propriété longtemps contestée est aujourd'hui prouvée, mais il est vrai que les mouches en sont plutôt étourdies que tuées.

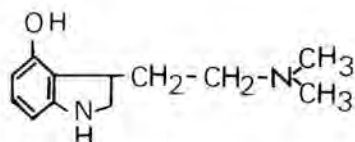
Quant aux effets sur l'homme, ils sont surprenants et nous pouvons distinguer deux phénomènes bien distincts quoique simultanés :

1. avec une durée d'incubation courte d'une heure à quatre heures, se produit une intoxication classique avec vomissements, maux de ventre violents, coliques, sueurs profuses (intoxication en tous points semblables à celle donnée par certains *Inocybes* et *Clitocybes*). C'est le syndrome sudorinien provoqué par la muscarine ;

2. une intoxication caractérisée par une agitation psychomotrice avec cauchemars en état d'éveil, pertes de mémoire, visions colorées, délire suivi d'une torpeur incoercible s'achevant dans un sommeil profond. L'intoxiqué ressent à son réveil une grande fatigue qui peut durer deux à trois jours. Il s'agit là du syndrome narcotinique. On pense qu'il est dû à la bufoténine dont la formule est voisine de celle de la psilocybine.



Bufoténine



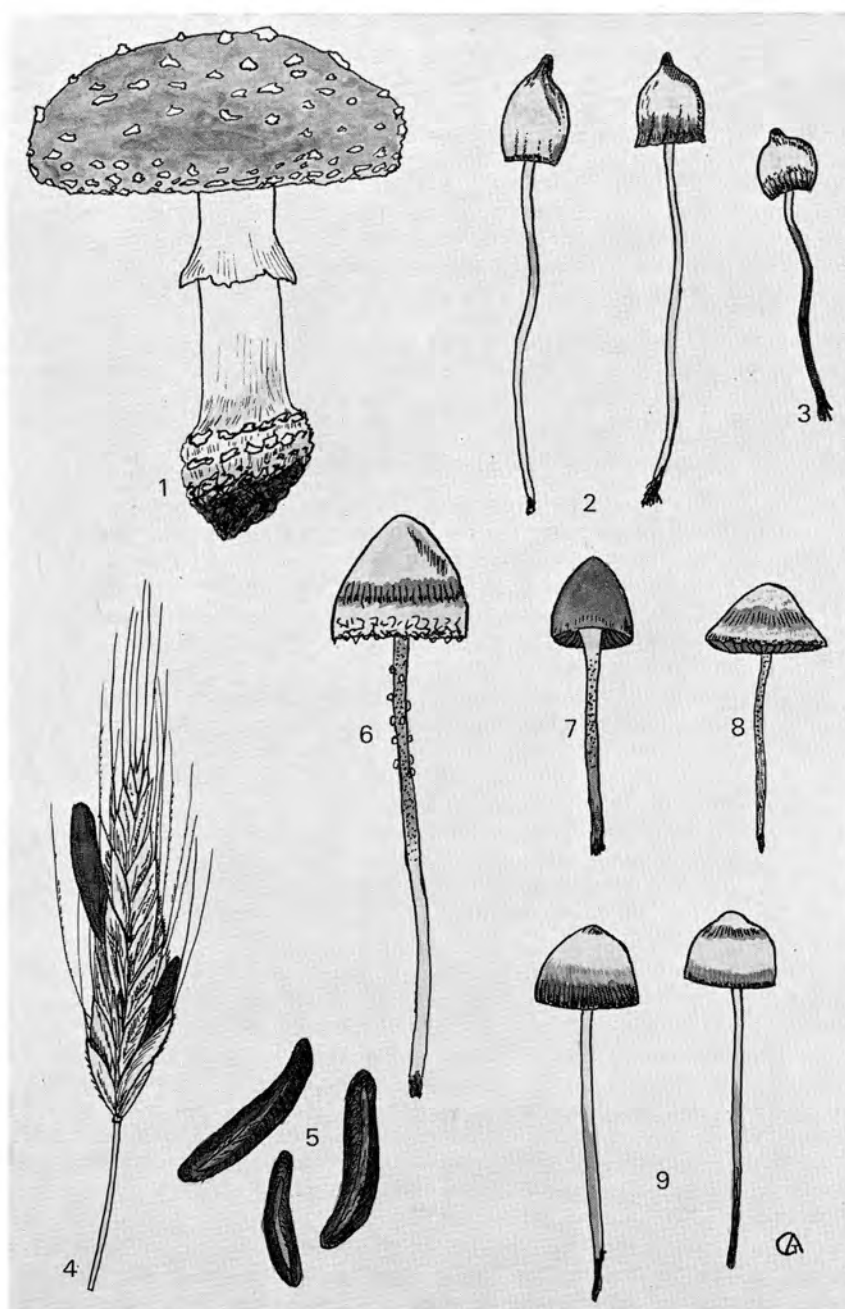
Psilocybine

Ces deux types d'intoxication sont variables en fonction de la teneur respective en muscarine et en bufoténine. Le sol, le climat de la région où pousse l'*Amanita muscaria* influent sur le degré d'intoxication. Ainsi certaines peuplades du Kamtchatka consomment l'amanite tue-mouche pour se mettre dans un état second, mais ne ressentent pas les effets désagréables secondaires dus à la muscarine qui est peut-être présente en plus faible quantité en raison du climat particulier de la région. Quoiqu'il en soit, l'organisme du Français moyen n'est pas réceptif, et, l'ingestion volontaire ou même involontaire est sérieuse, la toxicité de cette espèce étant incontestable.

Une espèce proche de l'*Amanita muscaria* présente également une toxicité semblable : il s'agit de l'*Amanita pantherina* ou Amanite panthère. Elle n'est pas rare dans nos forêts : Huelgoat, Beffou, Cranou. Elle se distingue de l'espèce précédente par son chapeau brun-gris maculé de flocons blancs. Son pied est muni d'un bulbe bordé d'un rebord bien net. Elle est encore plus toxique que l'*Amanita muscaria*.

D'autres genres de champignons causent également une intoxication narcotinique. Ainsi, le genre *Psilocybe*, à spores violacées, représenté en Bretagne par deux espèces : *Psilocybe atro-rufa* non hallucinogène et *Psilocybe semilanceata*, hallucinogène. Cette dernière est une espèce caractéristique des terrains herbeux, humides et acides. Elle est nitrophile. Son chapeau de couleur jaune pâle à reflets olivâtres à la forme d'une tétine avec une papille bien marquée. Les lames sont noires à reflets brun-pourpre à maturité. Le pied est long de 5 à 10 cm, mince, flexueux, de même couleur que le chapeau ou coloré vers la base en bleu-vert (c'est alors la variété *caerulescens* Cook). Seule cette variété serait hallucinogène car cette coloration signale des dérivés du tryptophane comme la psilocybine.

On retrouve ces dérivés dans le *Psilocybe mexicana* (HEIM) et espèces voisines, utilisé par les Indiens de certaines régions mexicaines durant leurs cérémonies religieuses. Cultivés en laboratoire (au Muséum de Paris) on en a extrait la psilocybine. C'est elle qui provoque des visions fantastiques très colorées, la perte de la notion de temps et d'espace, en un mot la dépersonnalisation, troubles qui rappellent ceux de la schizophrénie. Mais la teneur en dérivés du tryptophane varie considérablement d'un cham-



1. *Amanita muscaria* Fr. (réduit de 1/2) — 2. *Psilocybe semilanceata* Fr.
 — 3. *Psilocybe semilanceata* var. *caerulescens* Cook. — 4. Seigle Ergoté —
 5. *Claviceps purpurea* Fr. (Ergot de Seigle) — 6. *Panaeolus sphinctrinus* Fr.
 — 7. *Panaeolus ater* (Lange) K. et R. — 8. *Panaeolus fimicola* Fr. —
 9. *Panaeolus foenisecii* (Fr.) K.

pignon à l'autre. Là aussi on a pu évoquer l'influence du climat, du sol et l'existence de variétés multiples.

Ce qui est certain c'est que la teneur en psilocybine des champignons que nous pouvons rencontrer en Bretagne est très inférieure à celle des psilocybes mexicains. Ainsi le P^r Roger HEIM, Directeur du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, a essayé sur lui-même l'ingestion de différentes espèces indigènes. Il n'a guère obtenu de résultats probants. Arrêtons-nous également un instant au genre *Panaeolus* bien représenté en Bretagne. OLA'H, détaché au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, a pu définir exactement les espèces psilocybiennes que l'on trouve en France. Caractérisées par le chapeau hémisphérique ou conique, dont la couleur varie suivant l'humidité, des spores noires ayant la particularité de mûrir par plages en donnant aux lames un aspect marbré. Toutes poussent dans les prairies bien fumées et très souvent sur le crottin et sur la bouse. A part quelques exceptions la distinction spécifique requiert l'usage du microscope. Ainsi les espèces du genre *Panaeolus* susceptibles de contenir de la psilocybine que l'on peut rencontrer en Bretagne sont :

- *P. foeniculii* Fr., au chapeau de 1 à 3 cm brun-roux, aux spores brun sombre, rugueuses, de 17 sur 8 μ . Très abondant sur les pelouses des jardins.
- *P. fimicola* Fr., gris bistre à brun foncé, 1 à 3 cm. Au pied plus sombre à la base. Assez rare, seulement sur la bouse ou dans les prairies fumées. Spores noires (10 à 14 sur 7 à 9 μ).
- *P. ater* (Lg) K et R., chapeau brun-roux, 1 à 2 cm, pâlisant au sec. Pied s'épaississant vers le haut, de couleur plus sombre à la base. Chrysocystides sur la face des lames, spores noires (10 à 12 sur 6 à 7 μ). Rare. Seulement dans les prairies fumées.
- *P. sphinctrinus* Fr., chapeau campanulé 1 à 3 cm, gris verdâtre, marge appendiculée. Pied jusqu'à 15 cm, blanchâtre vers le haut, brun-rouge au 3/4 inférieur, spores noires (15 à 18 sur 10 à 12 μ) ; commun sur la bouse et le crottin.

Ces champignons de petite taille et peu engageants n'ont, à notre connaissance, pas causé d'intoxication. Un seul cas est connu en France avec *P. subbalteatus* Bk., espèce méridionale.

Terminons par un champignon curieux appartenant à l'ordre des Ascomycètes et qui fit bien des ravages dans l'Europe entière ; nous voulons parler de l'Ergot de Seigle *Claviceps purpurea* Fr. Son sclérote parasite les graminées ; à maturité tombant à terre il donne en germant (au printemps suivant) des stroma fructifères contenant les périthèces aux parois remplies d'asques à huit ascospores.

Ces ascospores contamineront les fleurs des graminées et le cycle continuera. Les plus gros sclérotés se trouvent sur le seigle mais nous n'en avons jamais trouvé en Bretagne sur cette céréale. Les agriculteurs auraient sûrement plus de chance que les mycologues de les découvrir. De l'Ergot, on extrait de très nombreux alcaloïdes possédant le noyau chimique de l'acide lysergique. Ils ont des propriétés vasoconstrictives, ocytociques, et hallucinogènes. Les propriétés hallucinogènes sont connues depuis le Moyen Age et étaient ressenties par les victimes du « Feu de Saint-Antoine ».

gangrène des extrémités dues aux propriétés vasoconstrictives de certains alcaloïdes de cette espèce. L'origine était alimentaire et due à la fabrication du pain avec du seigle ergoté. Le L.S.D. 25, bien connu des drogués, est un alcaloïde semi-synthétique dérivé de l'acide lysergique. Mais si les laboratoires pharmaceutiques cultivent l'ergot de seigle c'est uniquement en vue de la fabrication de médicaments très utiles. Comme nous avons pu le constater les champignons à tendance psychodysléptique que nous pouvons rencontrer en Bretagne sont en fait peu nombreux. Toutefois leur absorption pourrait entraîner de sérieuses intoxications. Si le danger est minime pour les espèces de petite taille, il existe certainement avec l'Amanite panthère facilement confondue avec l'Amanite rougissante comestible. Toutefois la confusion ne serait pas mortelle sauf chez les enfants ou les personnes affaiblies.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- GÉRAULT (A.) - Aperçu sur le genre *Panaeolus*. *Bull. Féd. Mycologique Dauphiné-Savoie*, nos 41-42-43.
HEIM et WASSON - Les champignons hallucinogènes du Mexique.
HEIM - Les champignons toxiques et hallucinogènes.
KÜHNER et ROMAGNESI - Flore analytique des champignons supérieurs.
OLA'H - Le genre *Panaeolus*. *Revue de Mycologie*, hors-série, n° 10.